

Dans la nuit de vendredi à samedi, le feu s'est déclaré chez M. Bonnet, fabricant de soieries, rue des Capucins, 21 au 3^{me} étage, mais il a été presque aussitôt éteint, les marchandises n'ont pas été atteintes, le parquet seul d'un appartement, et une partie de la boiserie ont été brûlés. Mais quoique les pompes n'aient été d'aucun secours, nous ne pouvons assez louer les pompiers de l'empressement qu'ils ont mis à se rendre sur le lieu du sinistre.

Les agents de la police de sûreté en faisant leur ronde, pendant l'une des nuits dernières, ont arrêté dans un bateau de foin, près du pont Chazourne, un jeune homme, âgé de 16 ans, nommé Célestin Julliard, se disant ouvrier en soie, grande rue de la Croix-Rousse, 22; s'il est vrai que ce jeune homme travaille dans un atelier, nous ne concevons pas pourquoi il ne couche pas chez son patron ainsi que le font tous les apprentis ouvriers en soie.

Samedi prochain, 15 mars, messieurs les franc-maçons lyonnais donneront dans la salle du grand Orient, un grand bal paré au profit des ouvriers sans travail.

Une pareille action ne nous étonne pas de la part de la société la plus philanthropique qui existe. Nous espérons que le bal sera aussi brillant et aussi nombreux que le méritent l'idée qui l'a conçu et la cause qui l'a fait naître.

Le prix des billets est de trois francs pour un cavalier et une dame.

Pendant la nuit du dimanche au lundi, le feu s'est déclaré dans un bateau à laver, situé vis-à-vis le quai Bourg neuf, mais grâce aux secours les plus prompts, la toiture seule a souffert, il est heureux que le plancher n'ait pas été endommagé, car le bateau eût sombré inévitablement.

Dimanche dernier, la caisse d'épargnes a reçu la somme de 55,743 francs, versée par 748 déposants.

Elle a remboursé 14,816 francs, à 101 personnes. 72 nouveaux livrets ont été remis.

Samedi dernier, la condition publique pour les soies, a placé son numéro 183 du mois courant.

En vertu de dispositions de l'article 44 du code pénal, M. le ministre de l'intérieur vient d'interdire aux condamnés libérés assujettis à la surveillance de la police, la faculté de résider à Lyon, ainsi qu'à la Croix-Rousse, à Caluire, à Vaise et à la Guillotière.

Cette importante décision aura, nous l'espérons, les conséquences les plus favorables, pour la sécurité publique.

M. Desbordes Valmore, dont tout le monde connaît les gracieuses poésies, vient d'obtenir une pension littéraire de M. le ministre de l'instruction publique.

cés la veille, et dont une indisposition de Mgr Breton a empêché l'exposition de ce jour-là.

L'épisode de 1821 est une bluette sans la moindre importance, et qui n'a été faite que dans le but bien évident de faire reparaître Gobert, l'acteur parisien, dans le costume de Napoléon; manière adroite de rappeler son succès dans la fameuse pièce de *Schanbrun et Saint-Hélène*; il ne faut pas trop lui en vouloir, le pauvre garçon, il ne vit depuis dix ans que sur cette vieille réputation. La pièce (si pièce il y a), est tout ce que l'on peut imaginer de plus simple au monde. La scène est au village de ça ne fait rien. Un vieux soldat est devenu fou de chagrin en apprenant la mort de son empereur; dans le même village se trouve un jeune médecin fort amoureux de la fille du vieux soldat (ce qui est fort ordinaire), plus un adjoint qui est fort bête (ce qui est fort commun.) Dans ce village arrive fort à propos un comédien qui va rejoindre son régiment.... Ah! pardon, je me trompe... je veux dire son engagement... Cet aimable ténor, car c'est un ténor (l'histoire ne dit pas s'il est fort ou léger)... ce ténor, dis-je, se trouve avoir joué à Bruxelles le rôle de Napoléon, avec le plus grand succès.... (Je n'avais jamais entendu dire que le rôle de Napoléon fût un pre-

Le second concert au profit des ouvriers sans travail aura lieu samedi prochain dans la grande salle du musée. On y entendra Mmes Rieux, Jolly, Cundell et M. Poulley ainsi que plusieurs amateurs dont le talent ne le cède en rien à celui des artistes que nous venons de nommer.

L'espace nous manque aujourd'hui pour rendre compte du beau concert donné mardi soir par M. Eug. d'Alberti et M. Alex. Billet. Nous constatons seulement le succès le plus prodigieux et l'enthousiasme de toute l'élite de la société lyonnaise.

Le mercredi 18 mars courant, le maire de Vaise procédera, dans les formes voulues, à l'adjudication sur soumissions cachetées de la ferme du nettoie-ment et du balayage de la voie publique de cette commune.

On nous écrit de Rive-de-Gier :

« Dans la matinée du 4 de ce mois, deux ouvriers mineurs étant occupés à charger une voie dans un puits de la concession des Verchères, lorsque l'échafaudage qui les soutenaient manqua tout-à-coup sous eux.

Ces malheureux ont été précipités dans le puits d'une profondeur effrayante, sans qu'il ait été possible d'arrêter leur chute. On s'est mis aussitôt à leur recherche et l'on conservait encore un faible espoir de les relever encore respirants, mais on n'a pu tardé à rencontrer leurs cadavres horriblement mutilés.

L'un de ces infortunés laisse une veuve et trois enfants en bas âge.

Nous demanderons maintenant s'il y a de la justice et de l'humanité de réduire le salaire à des ouvriers dont la vie est exposée à chaque pas, du matin au soir.

Puisque l'exemple de tous les jours prouve qu'il y a de grands dangers à courir, c'est bien la moindre des choses que l'on paye convenablement les malheureux qui s'exposent avec connaissance de cause.

EXTRAITS DES JOURNAUX.

FAITS DIVERS.

La ville de Saint-Denis a été hier mercredi le théâtre de quelques désordres qui, grâce à la fermeté du maire secondé par la force publique, n'ont pas eu de suites graves.

Voici à quelle occasion la tranquillité a été troublée. Depuis plusieurs années, on avait toléré que le jour du mercredi des centres des attroupements parcourussent la ville portant des mannequins de paille figurant des personnes de la localité, et que l'on allait brûler devant les maisons habitées par ces personnes.

M. le maire de Saint-Denis voulant, avec raison, empêcher des démonstrations semblables,

mier ténor. Enfin, n'importe....) Notre homme a justement avec lui son costume; il ne voyage jamais sans cela.... O bizarre hasard!... voilà de tes coups.... Le médecin se frappe le front, en fait jaillir une idée sublime, et dit quelques mots à l'oreille du comédien... Ce dernier saisit l'intention du docteur, rentre dans son auberge, endosse la redingote grise, se coiffe du traditionnel petit chapeau, paraît à sa réplique, et... le tour est fait... Le vieux soldat est radicalement guéri; pas plus de folie que sur la main...

Ah!... dit alors l'artiste modeste, les comédiens sont donc bons à quelque chose!

Certainement, monsieur, qu'ils sont bons à quelque chose... Sans compter tout ce qu'ils peuvent faire de beau, d'excellent, de sublime, comme tous les autres hommes, je les trouve bons (ceux de notre Gymnase surtout), à jouer des pièces beaucoup meilleures que celles-là, et il ne fallait rien moins que leur talent pour faire avaler et digérer au public ce petit monstre dramatique.

Saint-Léon a été fort bien sous les traits du vieux grognard, et a dit ses couplets de manière à nous faire regretter de ne l'avoir pas vu dans quelque bon rôle de vaudeville.

Danguin a également très-bien joué son bout de

avait pris un arrêté pour les prohiber. Hier, à cinq heures du soir, un attroupement de 4 à 500 personnes s'est formé, malgré cette défense, et il a commencé à brûler deux bottes de paille dans la rue de Paris. Il s'est renforcé ensuite, et il s'est dirigé vers la demeure du commissaire de police et l'hôtel de la sous-préfecture où les mêmes démonstrations ont eu lieu.

Des patrouilles de la troupe de ligne ont dispersé les perturbateurs; ceux-ci ont suivi les boulevards poussant des cris, et ils commençaient à lancer des pierres sur les soldats, lorsque le maire est heureusement arrivé sur les lieux avec l'officier de gendarmerie. Ils sont parvenus l'un et l'autre à calmer la foule.

L'attroupement s'est dispersé, et l'ordre a été immédiatement rétabli.

Dans la soirée, tout était parfaitement tranquille à Saint-Denis. Ces désordres n'ont eu du reste, comme on voit, aucun caractère politique.

Le plus violent incendie a détruit le 4 courant, presque en entier, le village de Germigney, canton de Gray; soixante-dix maisons ont été la proie des flammes; plus de cent familles sont actuellement sans asile.

A peine informé de ce grand désastre, M. le préfet a pris immédiatement les mesures nécessaires pour procurer aux incendiés les secours que réclame leur affreuse position.

On nous annonce de Vienne (Isère), que le lundi 23 mars courant, et les jours suivants, aura lieu la vente du mobilier provenant de la faillite de M. Alexandre Boissat, ex-notaire et banquier dans ladite ville.

Cette vente, qui sera très-considérable nous assure-t-on, sera suivie plus tard de celle des tableaux, objets d'art, et de la bibliothèque provenant de la même faillite et dont il sera dressé un catalogue détaillé.

Sur la demande de M. Arlaillon, député de la Loire, un secours de 3,000 fr. a été accordé par le gouvernement en faveur des ouvriers sans travail de St-Chamond; ceux de Rive-de-Gier ont obtenu un secours de 1,500 fr.

On écrit du Mans :

Il y a peu de jours qu'une voiture de roulage accéléré arriva à la Flèche sans conducteur. Des recherches furent faites, et l'on a trouvé le corps du roulier sur la route de Paris à Nantes, près la butte de la Chenaye, gisant dans un fossé, enveloppé de sa limousine, avec son fouet à son côté. Le corps avait été percé avec une longue aiguille à ballot.

Dans la même nuit, un autre conducteur de voiture de roulage accéléré, avait été arrêté sur la même route, entre le Mans et José-l'Evêque, vers neuf heures et demie du soir, par trois hommes armés de pistolets et de couteaux qui l'ont fait déshabiller, afin de vérifier s'il portait de l'argent sur lui; n'en trouvant point, ils l'ont laissé

rôle, et nous a donné l'occasion de le revoir et de l'applaudir sous le costume du grand homme. La jolie Mlle Levasseur, MM. Vernon, Vigny et Auguste se sont parfaitement acquittés de leur triste tâche.

Parlons de l'ouvrier. Ah!... ceci, par exemple, est un autre genre... Ceci est une pièce, et une pièce bien faite... C'est un drame (disons mélodrame pour faire plaisir à ces honnêtes et purs classiques.) C'est un mélodrame comme il les faut au public du Gymnase. Point de meurtres, d'empoisonnements, de coups de poignard, d'incendie, de viol, d'adultère, etc. etc. etc. Une fable raisonnable, vraisemblable, de l'intérêt de cœur, de la grandeur et des personnages animés de sentiments et de passions faciles à comprendre, et que chacun est à même d'éprouver tous les jours.

Quelques aristarques ont trouvé surprenant que Frédéric-Soulié, un talent si grave, si sérieux, ait osé écrire un rôle comme celui de *Roussillon*.... personnage comique très-heureusement jeté dans l'action. Ah! messieurs, c'est à notre avis, la meilleure preuve qu'il a parfaitement compris le public pour lequel il a travaillé; et c'est un grand art que celui-là... Roussillon vous étonne?... Mais c'est la personification de ce siècle de flouage, école Ma-

continuer sa route.

Nous lisons dans un journal de Chalon-sur-Saône :

Dans la nuit du 20 au 21 février, on s'est introduit, à l'aide de fausses clés, dans l'église de la commune de Ponilloux, et on a brisé les vases qui contenaient les saintes-huiles. Les voleurs ont fait de vains efforts pour ouvrir le tabernacle; mais ils ont détaché et emporté le tronc.

Le 21 et le 24 février, des voleurs se sont introduits dans les églises des communes de Beaubery et de Sauvignes et ont enlevé le tronc. On attribue ces vols aux vagabonds qui parcourent les communes rurales et sur lesquels MM. les maires ne sauraient exercer une surveillance trop active.

Une vieille femme de 85 ans, Marie Menary, veuve Catel, a été arrêtée à Montbéliard sous la prévention de tentative d'empoisonnement sur la famille Peugeot, dans laquelle elle était admise depuis deux mois à titre de pensionnaire. Les Peugeot et une autre famille d'ouvriers à laquelle ils donnaient aussi pension, trouvaient depuis quelque temps un goût âcre et repoussant à leur soupe, et éprouvaient, après l'avoir mangée, des vomissements, des douleurs d'entrailles; enfin, chacun dépérissait, hommes, femmes et enfants. Les choses en vinrent à ce point que des soupçons planèrent sur la femme Peugeot qui préparait les aliments et que la famille Jacquot, déjà exténuée, se sépara de l'autre. Les mêmes effets, toujours inexplicables, continuaient dans le ménage des époux Peugeot, lorsque le 21 février, la femme surprit la vieille Catel qui jetait dans la poussière, sur le pain qu'on venait d'y tailler, une certaine poudre blanche. On a reconnu que cette poudre était du vitriol blanc (sulfate de zinc.)

On nous écrit de Corbigny (Nièvre), à la date du 1er mars :

Un crime horrible vient de jeter l'épouvante dans notre petite ville. Dans la nuit du 28 au 29 février, de vendredi à samedi, à huit heures du soir, M. Mocot père, ancien officier de santé dans les armées, vieillard de 82 ans, a été assassiné avec sa domestique dans sa propre maison. Le crime a été commis à coups de marteau ou de barre de fer sur la tête. Les meurtriers n'ont laissé aucunes traces auxquelles on puisse les reconnaître. Ils ont emporté environ 1,200 francs pris dans un secrétaire. L'amour seul de l'argent a pu les porter à cet affreux assassinat; car M. Mocot était un vieillard inoffensif, faisant le bien, aimé et estimé de tous ses concitoyens. La vengeance y est donc totalement étrangère. Tout porte à croire que les auteurs du meurtre sont de Corbigny même: ils connaissaient les localités et les habitudes de la famille. Le fils, qui demeure avec son père, avait coutume d'aller tous les jours en soirée avec

caire, dans toute sa pureté. Eh! mon Dieu!... Au temps où nous vivons il est bien difficile de faire un pas sans coudoyer l'original de cette copie.

Le succès de l'Ouvrier n'a pas été un instant douteux. Succès d'intérêt, de larmes, partout succès d'argent. Les acteurs ont presque tous droits à nos éloges.

S-Léon ne nous a jamais paru comé rien plus vrai, plus parfait, qu'il l'a été dans le rôle du menuisier Lombard. Il a dit d'une manière très-remarquable son grand récit du troisième acte; aussi les applaudissements de la salle entière ne lui ont pas manqué. Rousseau a très-bien compris le délicieux rôle d'Auguste Lombard; il a eu des intentions pleines de naturel et de gaieté. Vernon a fort bien joué le rôle difficile de Victor, et Barqui a été très-divertissant dans le personnage du floueur Roussillon. Mme Faivre a rempli avec infiniment de noblesse et de dignité le rôle de madame de Gèvres, elle a dit avec beaucoup d'âme la scène où en proie à la plus cruelle incertitude, elle cherche à reconnaître lequel des deux jeunes gens est son petit fils. Mmes Levasseur et Buycet méritent aussi des éloges... Le reste a bien complété l'ensemble.

Dimanche. — Nous n'avons attendu que vingt-quatre heures l'apparition des *Trois portraits*.... Allons, franchement, il n'y a pas trop à se plaindre... Si les indispositions des premiers sujets ne duraient jamais plus long-temps, tout irait pour le

sa femme. C'est à son retour qu'il a trouvé son malheureux père étendu dans sa chambre et baigné dans son sang, et la domestique dans la cuisine, ne donnant plus aucun signe de vie.

Ce crime a été commis avec une audace qui fait frémir, dans le quartier le plus fréquenté de notre petite ville, à une heure peu avancée de la nuit où tout le monde veille encore et circule dans les rues, dans une maison entourée de voisins!

La justice informe.

On nous de Bourges :

Le département du Cher ne pouvait rester étranger aux progrès que fait en France l'industrie séricicole. Aussi, depuis quelques années, des plantations de mûriers considérables ont été faites dans les cantons de Bourges, Aubigny, Vierzon et Charost. Une magnanerie s'établit en ce moment dans le faubourg d'Auzon, par les soins de M. le chevalier de Saint-Firmin, ancien officier supérieur, qui a fait de l'éducation des vers à soie une étude particulière, et qui n'épargne rien pour fonder à Bourges un établissement modèle. La société d'agriculture, dans le but d'encourager une industrie aussi précieuse, a voté les fonds nécessaires pour faire venir de Valence une fileuse habile qui pourra enseigner l'art si difficile de bien dévider la soie.

Trois ouvriers, après avoir à grand renfort de bras abattu un arbre dans un bois appartenant à M. Gaignot, maire de la commune de Chestre (Ardennes), étaient occupés à aiguiser leurs outils émoussés, quand l'un d'eux, le sieur Navelet, avisant une racine qui pouvait lui fournir une assez grande quantité de bois, prend la cognée et la dirige vers cette racine. A peine avait-il frappé quelques coups, que sa hache fait voler en éclat un pot de terre renfermant une multitude éblouissante de pièces d'or. Ce brave homme, qui pouvait s'adjuger ce trésor, appela aussitôt ses compagnons et partagea avec eux ce que, disait-il, la Providence leur avait envoyé. Non content de cela, Navelet se rend chez le propriétaire du bois, et offre de lui céder la moitié de la trouvaille. Frappé de la conduite noble et généreuse de cet ouvrier, M. Gaignot s'empresse de déclarer qu'il n'entendait nullement user du bénéfice que la loi lui conférerait, en revendiquant une partie du trésor, qui, dit-on, s'élève à la somme de 18,000 fr.

Une vente de marchandises saisies doit avoir lieu le 16 de ce mois, au bureau principal de la douane à Calais. On remarque que l'article *tulle* y figure pour l'énorme quantité de 4,352 pièces mesurant ensemble 68,883 mètres 23 centimètres.

Un italien, Casanova, condamné à mort par la cour d'assises de Perpignan, a été conduit à Belgarde, au moment où il se disposait à franchir la frontière; il a été amené de là dans la prison de

mieux.

Sous le titre de : *Trois portraits*, même numéro, nous avons vu un vaudeville très-gai, très-spirituel, ma foi, et qui d'un bout à l'autre a excité un rire inextinguible, rien de plus plaisant en effet que les situations qu'offre cet ouvrage, que les quiproquos que font naître ces trois portraits, et l'erreur continuelle dans laquelle patauge ce pauvre Peccantiu (c'est le nom du héros.) Cette pièce qui renferme une foule de mots heureux, et des détails d'un comique excellent, a pour auteur le mari notre charmante ingénuité madame Lefebvre. M. H. Lefebvre, qui compte déjà plusieurs succès sur les théâtres de Paris, vient de débiter heureusement sur notre scène; qu'il continue comme il a commencé et il ne peut manquer de réussir; c'est un enfant de Lyon... Raison de plus pour l'encourager et l'approuver.

La pièce a été très bien jouée. M. Breton a fait rire dans le rôle du Peccantiu, mais franchement ce rôle est ébouriffant de comique, il eût été difficile de ne pas y produire de l'effet. La gracieuse madame Adam a été ce qu'elle est toujours, charmante, pleine d'esprit et de finesse... Madame Legaigneur a très-bien représenté la coquette surannée, Auguste, M. et Mme Lerry sont bien placés dans leurs rôles... Une mention spéciale à Hamilton qui a eu des intentions fort comiques. X. L. X.

Nantua.

Une lettre d'Autun nous annonce que le tribunal de police correctionnelle, dans deux audiences tenues les 6 et 7 mars courant, a jugé les auteurs des troubles qui ont eu lieu dans cette ville le 3 janvier dernier, à l'occasion de l'emploi des nouvelles mesures.

Au départ du courrier, le jugement n'était pas encore prononcé.

La cour d'assises du département de la Loire, dans son audience du 29 février dernier, a condamné à la peine de mort la nommée Annette Dufour, déclarée coupable de parricide avec préméditation et gnet-à-pens sur la personne de son père Jean Dufour.

Le nommé Claude Bouffaron, beau-frère de la fille Annette Dufour, reconnu aussi coupable d'avoir coopéré au crime, mais avec des circonstances atténuantes, a été condamné aux travaux forcés à perpétuité et à l'exposition.

Un habitant de Valenciennes, déguisé en ours, a failli être, le lundi gras, victime de sa métamorphose. Un bull dog, habitué à combattre les animaux, s'est attaché à lui et ne l'a lâché qu'après l'intervention de son maître.

Soixante-sept faillites ont été déclarées au greffe du tribunal de commerce de la Seine, pendant le mois de février dernier. La masse passive que présentent ces soixante-sept faillites dépasse 5 millions de fr.; l'une présente un passif de 1,800,000 fr., une 500,000; neuf dépassent 100,000 fr.; les autres sont au-dessous de ce dernier chiffre.

Soixante faillites ayant été déclarées en janvier, il en résulte que l'année 1840 a déjà grevé le commerce de la capitale de 127 faillites, présentant plus de 10 millions de passif.

LE DANGER DES CÂNCANS. — Heureusement ce mot là n'a pas besoin de définition, car nous serions fort embarrassé d'en donner une tant soit peu exacte et rigoureuse. Tous les cancans n'ont pas la même gravité; mais il est une classe nombreuse que la justice qualifie de diffamation et qu'elle punit parfois de peines fort sévères. La réputation, d'honneur, le crédit des citoyens, sont choses dont il ne faut pas se jouer à la légère: « Coup de langue peut faire plus de mal que coup d'épée. »

Du temps des Grecs et des Romains, les barbiers partageaient déjà avec les baigneurs la fabrication et la propagation des cancans: nos barbiers n'ont pas dégénéré, et n'écorchent pas moins la réputation que le menton du prochain.

Chez un perruquier donc entre un chiffonnier en passant, et tout en se faisant raser: Savez-vous la nouvelle? — Non; quoi? — Le charcutier d'en face qui vend du cheval, de l'âne et du chat en saucisse. — Bah! vrai? — Oui, le commissaire a fait une descente dans sa cave.

Le garçon perruquier s'en va faire la barbe à l'épicier du coin, et tout en affilant le rasoir: Dites-moi, savez-vous ce qui arrive au charcutier? — Non, quoi? — Eh bien! le commissaire a saisi dans sa cave je ne sais combien de chevaux et de chiens morts, son affaire n'est pas bonne.

L'épicier se donne à peine le temps de se débarrasser; il monte chez une voisine, femme de ménage de son état. — Vous ne savez pas ce qui se passe? Le charcutier qui est condamné à six mois de prison et 600 fr. d'amende; tout son cochon prétendu n'est que du cheval mort, du chien enragé. La nouvelle dite à l'oreille d'une femme de ménage, je vous demande si elle fut long-temps à courir le quartier.

Or, de tout cela, il n'y avait pas un mot de vrai, ainsi que l'atteste un certificat très-explicite du commissaire. Le charcutier, se souciant peu de poursuivre la femme de ménage, le chiffonnier ou le garçon perruquier, a choisi pour adversaire le malencontreux épicier, lequel s'est vu condamné à 50 francs d'amende, 200 francs de dommages-intérêts, et à l'affiche du jugement à 40 exemplaires.

(Droit.)

Le Rédacteur responsable, PAUL PRÉAUD

Principes Politiques :

LA LIBERTÉ de la France et sa GRANDEUR.
LA LIBERTÉ, mais pour tous les citoyens français, tous éligibles, tous électeurs, tous égaux devant la loi.
LA GRANDEUR, mais comme avant Waterloo, avec notre position de puissance du premier ordre et nos frontières naturelles du Rhin.
En résumé, à l'intérieur, à l'extérieur, la FRANCE libre et forte, l'intérêt du PEUPLE et le souvenir de NAPOLEON.
On s'abonne directement, et par correspondance, au Bureau du *CAPITOLE*, rue Saint-Pierre-Montmartre, 17; chez les principaux Libraires, et à tous les bureaux de Poste et de Messageries sans augmentation de prix. (Toute demande doit être affranchie.)

ANNONCES.

LIBRAIRIE.

OMNIBUS

DU CITADIN ET DU VOYAGEUR,

POUR CONNAÎTRE

Le Prix des Courses en Fiacre, Cabriolet, Omnibus, et le stationnement de ces diverses voitures;

AUGMENTÉ

De la liste des Messageries pour tous pays, Bateaux à vapeur sur le Rhône et la Saône, Chemin de fer, etc.,

Et de celle des Hôtels, Bains, Cafés, Théâtres, Cabinets littéraires, Musées, Bibliothèques, Tribunaux, Administrations, et autres établissements utiles;

Avec un petit Indicateur des principaux Négociants.

IN TRENTE-DEUX. PRIX : 50 CENTIMES.

EN VENTE, à la Librairie de Chambet aîné, quai des Célestins, angle de la rue d'Amboise.

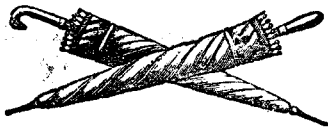
PATE PECTORALE ET SIROP PECTORAL DE NAFÉ D'ARABIE,

Contre les Rhumes, Catarrhes, Enrouements, Coqueluches, Asthmes et Maladies de Poitrine.

RACAHOUT DES ARABES.

Seul aliment approuvé pour les Convalescents, les dames, les enfants et toutes les personnes faibles de l'estomac.

Au dépôt général de la Pharmacie des Célestins; chez Vernet, place des Terreaux; Claraz, rue Neuve, à Lyon.



Fabrique et dépôt d'ombrelles et de parapluies, à des prix très-modérés, grande rue Mercière coin de l'allée de l'Argue.

COSTUMES DE BALS.

Mad. Chevalier à l'honneur de prévenir le public qu'elle tient toujours son magasin de costumes pour bals masqués et bals particuliers; elle y apportera les mêmes soins que les années précédentes. Elle demeure toujours place des Terreaux, n. 1, au 4^{me}.

A LOUER OU A VENDRE.

Jolie petite maison à louer ou à vendre, située à Montplaisir, près de la Guillotière, route de Grenoble.

S'adresser à M. Rivière, au dit lieu.

On donnera toutes les facilités pour les paiements.



SOMMÉ,

BOTTIER,

Rue Royale, n. 25 à Lyon,



CI-DEVANT RUE SAINT-MARTIN, N° 43, A PARIS,

Offre les mêmes bottes que l'on vent ici 24 fr aux prix suivants, savoir :

Bottes de commande, fines ou fortes	19 f. » c.
Les mêmes, les prendre toutes faites.	18 »
Bottes en liège, de deux manières.	20 et 25 »
Bottes basses et ml basses, de liège.	14 et 16 »
Démontage de bottes fines ou fortes	15 »
Remontage de bottes.	6 50

Il achète et vend tout au comptant.

A VENDRE DE SUITE,

Un fonds de cabaret, jouissant d'une belle clientèle, situé sur le plateau de la Croix-Rousse. S'adresser au bureau du journal.

CARLIER aîné, ayant été teneur de livres, pendant environ huit ans, dans la maison de MM. Favrel et Comp., rue du Caire, n. 30, et dans celle de MM. Javal et Comp., rue du Faubourg Saint-Martin, n. 82, à Paris, pouvant justifier de sa capacité, moralité et probité, désire trouver un emploi dans sa partie, soit pour quelques heures de la journée, soit pour l'emploi de tout son temps. S'adresser, pour plus amples renseignements, au bureau du journal.

FONDS DE CAFÉ CABARET à vendre, pour cause de décès, très bien décoré et très bien achalandé, situé rue de la Reine.

Pour les plus amples renseignements, s'adresser au bureau du journal.

AVIS AU PUBLIC.

M. Rousseau, du Gymnase, a l'honneur d'informer le public que son magasin de travestissement pour soirées et bals, vient d'être augmenté d'un grand nombre de dominos et costumes de modes sur les gravures les plus récentes des bals de l'Opéra. On pourra commander chez lui des costumes qui seront confectionnés dans les 24 heures, place du Plâtre, 16, au 2^{me} à Lyon.
N. B. Grand assortiment de Masques.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois.
A toutes heures diners à 1 fr. 25 c. et au-dessus, plus à la carte; grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.



Un fonds d'auberge réparé à neuf, jouissant d'une belle clientèle situé cours Lafayette. S'adresser au bureau du journal.

CARNAVAL DE 1840.

Nous recommandons à nos lecteurs, le nouveau magasin de costumes de bals, pour dames, tenu par Mad. Herguez, rue de la Préfecture, 10, à l'entresol. On y trouvera dominos, habits de caractères en tous genres et dans les goûts les plus nouveaux. Mad. Herguez, se charge de faire confectionner tous les costumes qui seront commandés.



De Poitrine.

GUÉRISON DES RHUMES, TOUX ET CATARRHES,

Maux de gorge, enrouements, oppressions, épaulements, palpitations et toutes les maladies de poitrine sont guéries radicalement par l'usage plus ou moins prolongé du sirop de Stoechas d'Arabie. La haute réputation dont il jouit le dispense de tout éloge. — Prix: 4 francs et 2 francs le flacon, à la pharmacie de Percin, rue Palais-Grillet, 25, à Lyon.

GUÉRISON

DES

Maladies Secrètes,

NOUVELLES OU ANCIENNES.

Dartres, gales, rougeurs de la peau, ulcères, écoulements, fleurs ou parties blanches les plus rebelles, et de toute dévotion ou vice dans le sang et des humeurs.

Par le Sirop Dépuratif-Végétal de Séné.

Extrait du Codex Medicamentarius,

Approuvé par les Facultés de Médecine et de Pharmacie

PUBLIÉ PAR ORDRE EXPRES DU GOUVERNEMENT.

Le traitement est prompt et aisé à suivre en secret ou en voyage; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières et n'exige pas un régime trop austère.

PRIX : 5 FR. LE 1/4.

S'adresser à LYON à la PHARMACIE de la rue du PALAIS-GRILLET, n. 25.
A SAINT-ÉTIENNE, à la PHARMACIE-CHERMEZON, rue de la COMÉDIE.

Une personne d'un âge mûr, parfaitement au courant de la comptabilité, ayant été pendant trente ans dans le commerce, désire trouver une place comme teneur de livres, Caissier et en général tout emploi de quelques heures de travail par jour. Il verserait au besoin quelque fonds dans un commerce qui le prendrait pour en diriger les opérations. L'honneur, la probité et les connaissances générales de la personne sont les titres principaux sur lesquels elle se fonde pour mériter de ceux qui l'occuperont une confiance entière. — S'adresser au bureau du journal. —

SAISON EGLINTOUN.

Cours permanent de Langues vivantes, places des Terreaux, n. 4.

Quatre professeurs recommandables à tous les titres, ont eu la pensée de se réunir et d'organiser un cours permanent de langues anglaise, italienne allemande et espagnole. Nous avons assisté à plusieurs leçons, et nous pourrions porter le jugement le plus favorable sur la clarté de leur méthode, sur l'habileté de leur enseignement, si l'affluence et le choix des auditeurs; empressés de répondre à leur appel, ne témoignaient mieux que toutes nos paroles de l'excellence de l'idée qui les a inspirés.

Nous engageons donc vivement les personnes désireuses de se livrer avec fruit à l'étude des langues vivantes à se hâter. Le salon Eglintoun sera bientôt trop petit, pour contenir la foule qui se presse d'y prendre place; on peut s'inscrire tous les jours, à l'adresse ci-dessus désignée, de deux à quatre heures.